

Fiche technique

Suède - 2005 - 46mn

Réalisateurs :

Uzi Geffenblad & Lotta Geffenblad



Résumé

Franz accompagne son père chef d'orchestre à une colonie musicale d'été. Il aimerait jouer d'un instrument mais il est encore trop petit. C'est pourtant lui qui, pour sauver le concert, viendra au secours du soliste victime de la méchanceté des autres enfants. En musique, les histoires vont se nouer autour de ce trio en passant du rire aux larmes.

Les personnages

FRANZ

Franz est un petit garçon dont le père est chef d'orchestre. Il rêve de jouer d'un instrument mais son père le trouve encore trop jeune. Alors, il observe

sagement les répétitions et participe à sa manière en battant la mesure sur une boîte en métal. Le jour où le soliste perd l'embouchure de son cor, il fait tout son possible pour l'aider à la retrouver. Il a alors l'impression d'être utile et de prendre enfin part à la vie de cet orchestre.

Franz : *"Papa, quand est-ce que je vais apprendre à jouer d'un instrument ?"*

Le père : *"Tu es trop petit. Tu dois attendre d'avoir perdu toutes tes dents de lait."*

Franz : *"J'en ai déjà perdu une, regarde."*

Le père : *"j'ai dit TOUTES tes dents de lait."*

LE CHEF D'ORCHESTRE

C'est le père de Franz. Il a emmené cette troupe de musiciens en colonie de vacances. Distract et un peu gauche, il ne pense, ne vit que pour la musique

L E F R A N C E

et n'est pas toujours très attentif à son fils. Il se montre parfois un peu rude avec les enfants de l'orchestre, notamment avec le jeune soliste qu'il traite malencontreusement de "gros" sous le coup de la colère...

Le père : *"Répéter sans être concentré, c'est la pire des choses pour un musicien. C'est votre avenir qui est en jeu. Vous y avez pensé ? Vos doigts se dénouent, vos oreilles s'ouvrent telles des fleurs qui attendent... la pluie. Il faut les laisser s'épanouir. Laissez la musique vous remplir..."*

Franz : *"Mon père peut parler et parler, jusqu'à ce qu'il... en perde le fil !"*

LE CORNISTE

Soliste, il est le musicien indispensable de l'orchestre mais aussi son bouc émissaire. Il se sent très seul et les autres enfants ne cessent de lui jouer de mauvais tours. Quelques jours avant le concert, on lui vole son embouchure préférée. Il perd alors tous ses moyens et refuse de jouer au concert. Franz et son père vont alors tout mettre en œuvre pour sauver le spectacle.

Franz : *"Tu es triste parce que mon papa s'est conduit bêtement ? Le concert va bientôt commencer et tout le monde te cherche... et tous les parents vont arriver."*

Le soliste : *"Personne ne me cherche... Personne ne m'aime... Ils sont tous méchants. Et puis, mes parents ne viendront pas."*

Franz : *"Mais, moi je t'aime bien..."*

Critique

(...) Saluons l'originalité de ce dessin animé réalisé par un couple. Traité du point de vue du

gamin, le scénario (dû à Uzi, le mari, d'origine israélienne) est plus qu'un cri du cœur en faveur de la musique ; il traite subtilement des rapports père-fils et prône le respect de l'autre en communauté. Utilisant la technique du papier découpé à partir de marionnettes photographiées et des objets en trois dimensions, Lotta, la femme, anime des personnages issus de son imaginaire, très coloré, expressionniste, faisant surtout bouger les yeux et la bouche des deux responsables de l'expédition au visage inspiré par Horovitz. Le film s'offre en sus quelques exercices de style, intégrant une parodie de séance photo, de film amateur en 8 mm ou de Gameboy. A aller voir pour se désintoxiquer de l'animation sur ordinateur au trait lisse.

Jean-Luc Douin

Le Monde - 1er février 2006

Le réalisateur Uzi Geffenblad est né un cor à la bouche, dans une famille de musiciens israéliens. La coréalisatrice, Lotta du même nom, est née un crayon à la main et signe le dessin humoristique du magazine suédois *Allers*. Mari et femme à la ville, ils ont uni leurs talents pour créer ce film d'animation excentrique et rigolo, totalement dénué de prétention. Franz, le héros, est un Pierre Richard miniature, qui attend avec impatience de perdre ses dents de lait pour avoir le droit de jouer du cor dans l'orchestre que dirige son papa, un Pierre Richard grandeur nature. (...) Les dialogues sont délicieusement piquants et nonchalants, à l'instar

des personnages, faces de lune aux défauts tendrement accentués que les auteurs dévisagent avec bienveillance. Dès 4 ans, les petits suivront avec délices les aventures de ces marionnettes éberluées. Certains pourraient même se sentir naître une vocation de concertiste, tant la musique classique est intelligemment amenée. (...)

Marine Landrot

Télérama n° 2925 - 4 février 2006

L'avis de la presse

Les Cahiers du cinéma n°609

Thierry Méranger

Vrais bonheurs, sur et sous tous les plans.

Zurban n°284

Eric Quéméré

Un conte moderne qui fait la part belle à la musique et illustre sans mièvreries les vertus de la tolérance.

(...) Ce moyen-métrage explore un univers graphique aussi personnel que poétique.

Ouest France

Une technique artisanale qui donne toute sa saveur et sa fraîcheur à une histoire gentiment édifiante.

Studio Magazine

Thierry Cheze

(...) **Franz...** aborde des sujets tels que l'éveil à la musique et la relation père-fils. Le résultat n'est, hélas, pas à la hauteur de ces

intentions.

TéléCinéObs

Un conte initiatique savoureux et ludique (...).



Entretien avec les réalisateurs

*L'histoire de **Franz et le chef d'orchestre** se déroule dans le monde de la musique. Uzi, est-ce que le fait d'être vous-même musicien, vous a donné l'envie de montrer cet univers ? Même le jeu vidéo dans le film est sur la musique !*

La réponse fait partie de votre question... J'ai été élevé dans une maison de musiciens et la plupart de mes meilleurs souvenirs d'enfance sont liés aux colonies musicales. A 3 ans, je connaissais déjà les noms de tous les instruments d'un orchestre symphonique et ceux des compositeurs de musique classique mais par contre, je ne pouvais pas citer un seul nom de chanteur ou de groupe Pop Rock (pas même les Beatles !) avant mes 15 ans ! Le monde de la musique classique est isolé du reste du

monde, comme une vieille île au milieu des temps modernes. Et je pense qu'il n'y a aujourd'hui plus grand monde sur cette île !

Vous utilisez la technique du papier découpé dans le film, pourtant vous utilisez aussi des objets en 3 dimensions dans le film, comme les plantes. Est-ce que vous pouvez nous expliquer un peu plus la conception du film ?

En effet les chardons sont vrais et ont été importés du Moyen-Orient. L'ambition était de créer le sentiment d'un univers en 3 dimensions tout en continuant d'utiliser la technique du papier découpé dont nous avons l'habitude. Toutes les têtes des personnages sont d'abord créées en marionnettes et ensuite photographiées à 360°. Il y a 25 personnages qui ont 30 positions différentes, donc nous avons pris environ 750 photos. Chaque photo est ensuite retravaillée, notamment repeinte et photocopiée en deux tailles (de manière à pouvoir faire des gros plans et des plans de groupes). Les 1500 images ont été alors découpées et photocopiées. 1500 ont été collées sur un film plastique blanc et 1500 sur un film plastique noir. Nous avons donc 3000 silhouettes en plastique. Les corps des personnages quant à eux sont dessinés à la main sur du papier noir. Chaque partie ainsi obtenue est alors placée sur les différents niveaux de la table multiplane (une machine faite de 3 à 6 niveaux de verre d'une dimension de 120x70). Ensuite il suffit de bouger chaque partie (personnage, décors...) à la main pour animer. Les expressions des personnages sont créées en mettant un film transparent sur

les visages et en dessinant les différentes expressions (bouches, cils, joues...) directement sous la caméra. Nous utilisons toujours une caméra 35mm mais la table multiplane et les mouvements de caméra sont contrôlés par ordinateur. Nous contrôlons l'image grâce à une petite caméra vidéo, du coup nous filmons à la fois avec la caméra vidéo et la caméra 35mm. C'est aussi simple que ça !

Plus que sur les mouvements des personnages, vous jouez énormément sur les expressions faciales de vos personnages, ce qui permet de rendre l'ensemble de votre film très "vivant". Est-ce que c'était pour vous la meilleure façon de raconter cette histoire ? Créer un personnage "vivant" en animation est l'une des choses les plus compliquées à faire. Il est plus facile de se concentrer sur l'action ou le mouvement et il est moins commun de se concentrer sur les visages. On a tout fait pour créer des personnages avec des visages forts y compris les personnages secondaires.

Vous avez fait le film avec une petite équipe. Combien de temps a duré sa fabrication ?

L'idée nous est venue en 1996 mais cela a pris du temps pour développer et financer le projet. On a ensuite cherché des animateurs en Suède qui utilisaient la technique du papier découpé, mais à part Lotta, on n'en a pas trouvé ! On a eu des contacts avec des animateurs en Europe mais il paraissait compliqué de travailler à distance sur un film si personnel. Donc au final toute l'animation a été faite par Lotta.

Seul le jeu vidéo a été fait par quelqu'un d'autre (Mia Tinglöf) ainsi que quelques autres détails dans l'animation mais ensuite ils ont été animés sous la caméra par Lotta, ce qui fait que ce projet a duré assez longtemps, presque 7 ans de travail, dont 4 à 5 ans uniquement pour l'animation. Pour l'équipe, une trentaine de personnes a travaillé sur de courtes périodes au studio pour découper, peindre, boire des cafés... Mais nous avons aussi fait des pauses pendant la production pour faire d'autres choses, sinon nous serions devenus fous ! Lotta dessine des personnages pour une série télé appelée Creep School, quant à moi je produis des courts métrages.

Et comment travaillez-vous ensemble ? Qui fait quoi ?

Uzi a écrit le scénario et ensuite, nous avons développé le storyboard tous les deux. Uzi a fait le timing de chaque scène et nous avons "réalisé" ensemble le film sur papier. Je me suis occupée ensuite de l'animation. Au milieu de certaines scènes, on regardait les rushes pour corriger ce qui n'allait pas. Uzi a fait le montage du film et me demandait pendant ce temps là de faire ou refaire de nouvelles prises si nécessaire. On a rajouté environ 200 scènes durant le tournage. On a animé environ 90 minutes de film et le montage final fait 46 minutes ! En ce qui concerne le son, Uzi a enregistré la musique et les voix mais nous avons dirigé les acteurs tous les deux.

Vous jouez beaucoup avec le médium cinéma : le voyage est réalisé comme un film 8 mm et la séance photos est faite... de photos. Est-ce que c'est important pour vous ?

J'apprécie de pouvoir utiliser toute la gamme de possibilités que m'offre le fait d'être réalisateur. Et j'aime l'idée qu'en plein milieu d'un film, on vous rappelle que vous regardez un film, que vous êtes au cinéma ! C'est comme quand Mel Brooks ou Woody Allen se mettent en plein milieu d'une scène à parler directement à la caméra. Cela permet de vous sortir de l'illusion du cinéma pour mieux vous y replonger par la suite. C'est aussi une bonne manière d'être sûr que le spectateur ne s'endorme pas ! Pour nous, faire de l'animation ce n'est pas seulement raconter une histoire, mais aussi explorer différentes formes d'expressions artistiques.

L'un des thèmes centraux de votre film est la relation qui unit ce passionné de musique à son fils auquel il refuse la possibilité de jouer d'un instrument. Plus on avance dans le film, plus on se rend compte que le fils est plus mature que le père.

Tout parent doit accepter qu'un jour son enfant grandisse. Quand vous êtes enfant, vous voulez à la fois ressembler à vos parents et vous en affranchir. Franz veut intégrer le monde de son père moins pour lui ressembler que pour lui prouver qu'il existe.

Pourquoi avez vous choisi le point de vue du petit garçon ? Est-ce que vous pensez que les enfants ont une meilleure vision du monde ?

En fait l'enfant est étranger à l'orchestre et c'est pour cela qu'il raconte l'histoire. Il raconte seulement ce qu'il voit ou comprend, ce qui n'est pas forcément toute l'histoire. Il croit qu'il raconte ce qui arrive aux autres (son père, l'orchestre, le joueur de cor) mais en fait il se dévoile lui-même. Je ne pense pas que les enfants aient une meilleure vision du monde, ils ne le connaissent pas encore vraiment. Ils sont surtout fascinés et intéressés par les petites choses. Et pour moi ce sont ces petites choses qui font les histoires intéressantes ! Le monde est fait pour les adultes, mais beaucoup d'entre eux ne le comprennent pas vraiment non plus.

Dossier de presse

Documents disponibles au France

Revue de presse

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com